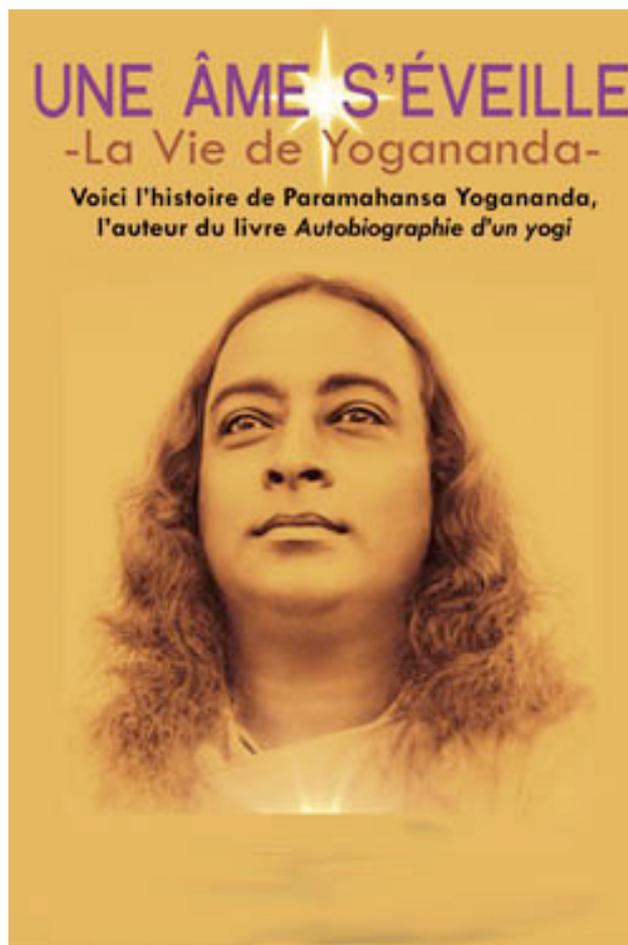


Richard ANDRE

L'EVEIL, la vie de YOGANANDA

Abord de la spiritualité par l'Esprit journalistique.



©2015Affiche du film c. du parc.Produced by Counterpoint Films.

Les Éditions Électroniques Richard André

Richard ANDRE

« L'EVEIL, la vie de YOGANANDA »

Abord de la spiritualité par l'Esprit journalistique.

ANALYSE SCIENTIFIQUE DU FILM SUR LA VIE DE YOGANANDA, selon l'esprit journalistique.

L'Esprit journalistique aborde la spiritualité de manière scientifique : au-delà de la religiosité, c'est-à-dire de l'aspect sentimental de la religion ; ou de la « laïcité », c'est dire d'un athéisme réactionnaire ; des dérives sectaires ; et du matérialisme exclusif. L'Esprit journalistique n'a pas la frilosité du journalisme moderne qui semble ne pas savoir sur quel pied danser lorsqu'il communique une information concernant la religion. L'abord scientifique de faits dépassant la matière rejoint la métaphysique, ce qui évite les embûches du centrage sur l'égo.

Il peut être intéressant de se rendre compte comment le journalisme moderne « tord » les sujets spirituels à propos d'un film-documentaire de deux journalistes : L'EVEIL, la vie de Yogananda .

L'analyse-critique ne concerne pas les journalistes personnellement, mais c'est une analyse scientifique de **l'idéologie journalistique dominante de la culture de cette fin de civilisation.**

L'EVEIL, la vie de Paramhansa YOGANANDA¹

Abord de la spiritualité par l'Esprit journalistique.

L'Esprit journalistique² aborde la spiritualité de manière scientifique : au-delà de la religiosité, c'est-à-dire de l'aspect sentimental de la religion ; ou de la « laïcité », c'est dire d'un athéisme réactionnaire, oubliant que la laïcité n'est que la séparation des pouvoirs politique et religieux ; des dérives sectaires évidemment ; et du matérialisme exclusif. L'Esprit journalistique n'a pas la frilosité du journalisme moderne qui semble ne pas savoir sur quel pied danser lorsqu'il communique une information concernant la religion. L'abord scientifique de faits dépassant la matière rejoint la métaphysique, ce qui évite les embûches du centrage sur l'égo.

Il peut être intéressant de se rendre compte comment le journalisme moderne « tord » les sujets spirituels à propos d'un film-documentaire de deux journalistes.

L'analyse-critique ne concerne pas les journalistes personnellement, mais c'est une analyse scientifique de **l'idéologie journalistique dominante de la culture de cette fin de civilisation.**

¹ Paramahansa ou Paramhansa Yogananda. Titre original: AWAKE: The Life of Yogananda, 2014, Film de Paola di Florio, Lisa Leeman, également en DVD VF Ed. Jupiter.

² **L'Esprit » journalistique est ce souffle** qui inspire la pensée de ceux dont l'activité est de rendre compte du monde dans lequel nous existons. Cet Esprit est une dimension métaphysique qui dépasse de loin ce qu'on entend en disant de quelqu'un qu'il a de l'esprit, qu'il est un esprit brillant etc... L'Esprit journalistique n'est donc pas un mode de pensée, mais précède celui-ci, en lui donnant un éclat qu'une simple cogitation n'aura jamais. L'Esprit journalistique dépasse la description des simples phénomènes temporels pour dégager les causes conditionnantes cachées des événements et nous montrer le sens transcendant vers lequel ils nous mènent malgré nous. La quête de « sens » actuelle qui fait recette, en particulier chez les politiques, n'a rien à voir si elle n'est que matérialiste. Lorsque ce sens conduit à nous décentrer de nous-même en servant la collectivité, alors il commence un petit peu à avoir une signification... (se reporter au TOME I , L'ESPRIT JOURNALISTIQUE LIBÉRATOIRE DANS LA CIVILISATION A VENIR, lien à la fin de ce texte) .

Ce texte *Abord de la spiritualité par l'Esprit journalistique* fera partie du Tome 2.

« *Le savoir c'est quand le dualisme des choses faites et défaites a été mis au repos, ou la personne pour laquelle elles se produisent est en paix, alors tu peux ici et maintenant aller au-delà du renoncement et des obligations par l'indifférence à ces choses* ». Ashtavakra Gita (le chant du tordu - ch.9).

Par exemple, ce sujet spirituel à propos de la vie de Paramhansa YOGANANDA, le grand yogi qui porta au XX^e siècle l'enseignement spirituel de l'Inde en Occident peut laisser espérer un traitement élevant la conscience. Mais...

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Ce documentaire, toutes qualités de réalisation technique mises à part, n'est pas conforme à l'esprit de l'Autobiographie d'un yogi, l'ouvrage majeur de Paramhansa YOGANANDA. Autant ce livre lumineux ne *projette aucune ombre*, autant le film génère des dissonances ombreuses car il est imprégné de morbidité, de matérialisme subtil, de critiques violentes, de centrage sur les égo ; alors que l'enseignement de Paramhansa YOGANANDA est au contraire la *Réalisation du Soi*, c'est à dire le dépassement de l'égo. En focalisant les consciences des spectateurs sur l'égoïsme sous toutes ses formes, le film n'est pas à la hauteur de la spiritualité qu'il veut décrire.

La raison en est à chercher dans les multiples conditionnements du journalisme moderne.

Enumérons en quelques-uns très visibles.

Les faits décrits et montrés ne sont pas faux en eux-mêmes, mais c'est le *mélange* disproportionné des faits positifs et négatifs, les propos tronqués qui troublent la perception.

Et l'importance trop grande portée sur les faits négatifs et l'édulcoration de certains faits positifs essentiels, comme ceux concernant la **réincarnation**.

Par exemple, les lecteurs de l'Autobiographie d'un Yogi auront noté que le chapitre consacré au retour de son Maître Sri Yukteswar d'au-delà de la mort, dans un corps physique reconstitué³, pour un long face à face avec son disciple, est gommé sciemment d'une séquence du film où Il vient seulement dans le dos de Yogananda comme un fantôme !... De plus le film insiste sur les images du corps mort de Sri Yukteswar.

³ Notons pour les ésotéristes que le *corps reconstitué* et la *réincarnation* sont deux processus distincts, mais qui dépassent le sujet de ce texte.

Notons au passage que l'église catholique refuse le concept de réincarnation, au profit du seul concept de résurrection. Alors que les deux sont complémentaires.⁴ Les journalistes, même athées, sont plus ou moins inconsciemment conditionnés par cette culture chrétienne de la civilisation occidentale, en particulier dans le sens où la peur de choquer le public en parlant ouvertement de la réincarnation — comme le fait le Dalahi Lama par exemple — et de passer pour un journaliste superstitieux n'est pas absente.

Les deux journalistes qui ont réalisé ce film comme un reportage journalistique s'expliquent parfaitement dans leur dossier presse (*passages d'entretiens ci-après en italique*)⁵, ce qui permet de mieux comprendre leurs motivations conditionnées et les non-conformités à l'enseignement de Yogananda.

Conditionnement par le discours antagoniste.

*« Quel a été le plus grand défi dans la réalisation de ce film ?
Il y en avait beaucoup ! Ce n'est pas facile de faire un film sur un saint homme. Nous sommes des conteuses d'histoires, et généralement une bonne narration nécessite du conflit, des luttes intérieures et un protagoniste avec des défauts. »...*

La mentalité moderne des journalistes est conditionnée par la notion de polémique, de controverse, où le discours antagoniste empêche l'autre de réfléchir en le plaçant dans une attitude de défense.

D'autre part la recherche constante - particulièrement depuis les années 68 - de rabaisser tous les individus hors du commun, les « héros », les saints hommes, au rang le plus inférieur possible, « centre l'auditeur sur son nombril »... Alors que l'individu aspire à regarder vers le haut, en prenant des exemples qui lui donnent espoir.⁶

L'Esprit journalistique utilise au contraire, comme la parole de Yogananda toujours élevante, un discours amical, non séparatif, non-violent.

⁴ Lire à ce sujet sur Scribd : Réincarnation et résurrection, ou réincarnationS et résurrection.
<https://fr.scribd.com/document/15587279/REINCARNATIONS-ET-RESURRECTION>

⁵ Dossier presse : <http://www.jupiter-films.com/film-yogananda-56.php>
[Dropbox - Dossier de pre#F222BD](#)

⁶ Pour mémoire on peut citer dans un autre domaine que le journalisme, par exemple un film comme Théorème (1968), ou plus récemment La passion du Christ (2004), ou Little big man (1970) sur un sujet politique, qui correspondent à un vent de démystification de l'histoire. On frise le négationnisme. Mais le propos dépasse ce simple article.

Conditionnement par la peur de la mort.

... « Nous avons cherché les « cadavres dans le placard » de Yogananda, et même si nous avons trouvé certaines allégations provocantes sur notre chemin, rien ne les a confirmées. À force de fouiller dans sa vie, nous avons tout de même découvert qu'il avait fait face à des obstacles importants, dont la plupart étaient ignorés du public...

L'expression « cadavres dans le placard » utilisée n'est-elle pas symptomatique d'un état d'esprit d'une culture en état de décomposition ? Les spectacles comportant des éléments de morbidité ne sont-ils pas l'expression d'une peur de la mort, particulièrement aigüe dans les cultures matérialistes ?...

L'Esprit journalistique affranchi en grande partie de la peur de la mort, grâce à une vision métaphysique qui lui fait redresser la tête au-dessus des nuages, au contraire détourne son regard de ces insistances morbides et sadiques.

Conditionnement matérialiste subtil.

... « Yogananda, qui s'adaptait parfaitement partout où il allait, est arrivé dans l'étrange pays qu'étaient les Etats-Unis dans les années 1920 pour transmettre un enseignement ancien qui avait des similitudes avec les théories physiques d'Einstein à l'époque. En effet, ces leçons de méditation yogiques étaient vues comme des outils essentiels aux êtres humains pour survivre à l'ère atomique. » ...

L'expression est ambiguë et semble réduire la méditation yogique à un aspect seulement physique en citant les *théories physiques d'Einstein*. Il faut se rappeler au passage qu'Einstein avait une pensée philosophique profondément religieuse !

De plus les séances de hatha-yoga trop souvent montrées dans ce film ne sont pas conformes à l'esprit de Paramhansa Yogananda. Il ne rejetait pas les exercices physiques, pas plus que la nourriture, mais les laissait à leur juste place.

L'occident, avide de profits, a vu pulluler les formateurs de hatha-yoga. Ce yoga est selon la tradition ésotérique totalement dépassé pour les corps occidentaux ; il présente une régression et non un progrès. Il insiste sur le développement de la

personnalité, sur la recherche de puissance instinctuelle. Le Raja yoga⁷, dont le Kri yoga⁸ est une composante, est, toujours selon l'enseignement ésotérique, le seul souhaitable et utile pour le monde moderne.

La succession d'images violentes sur les Etats-unis ne fait qu'accentuer cette ambiance matérialiste (lire ci-dessous le passage de Untitled magazine).

L'Esprit journalistique s'abstient de ces confusions matérialistes et remet les faits à leur justes places physique et métaphysique.

Conditionnement par 2000 ans d'exploitation de la douleur.

... « S'il était reconnu comme un génie spirituel, Yogananda subissait de sévères critiques et témoignages de racisme de la part d'habitants du Sud qui se sentaient menacés par sa personne et son message. Yogananda a été persécuté, trahi par des élèves et de proches amis. Il a aussi connu la ruine financière. Il a connu maintes difficultés. Mais Yogananda se releva comme le phénix renaît de ses cendres, non seulement pour redonner un sens à sa vie, mais aussi pour inciter les autres à suivre son exemple. Yogananda avait parfois envie de s'enfuir pour vivre en ermite au fond d'une grotte de l'Himalaya » ...

Que Yogananda, dans son incarnation humaine, ait eu certaines difficultés, cela est normal. Mais il faut lire l'Autobiographie d'un yogi pour comparer la manière élevée dont il en parle...

Il semble bien que le conditionnement bimillénaire de progrès par la douleur, symbolisé par la crucifixion de Jésus-Christ, imprègne la conscience des athées comme des croyants !

À propos de la phrase « ...redonner un sens à sa vie... » montre la mécompréhension des journalistes : le sens de la vie d'un Etre réalisé est un non-sens puisqu'il est la Vie!... Mais ce point métaphysique dépasse la recherche angoissée de l'humanité actuelle aveuglée par le matérialisme.

L'Esprit journalistique s'abstenant *d'incontinence astrale*, c'est à dire qu'il ne « déballe » pas tout, à tout instant, pratique de discernement dans ses propos. Il cherche en tous points à ne pas nuire, à calmer la douleur morale et mentale.

⁷ Les principes ont été exposés il y a plus de 2000 ans en Indes, dans les yogas sutra de Patanjali, dont on trouve de nombreuses traductions. Les *Leçons* de Yogananda, fascicules de préparation au Kria yoga, suivent cet enseignement védantique.

⁸ « La science sacrée du kriya yoga consiste en techniques avancées de méditation dont la pratique assidue conduit à la réalisation de Dieu et à la libération de l'âme de toute forme de servitude. C'est la technique royale ou suprême du yoga, l'union divine.» SRF http://www.yogananda-srf.org/kriya_yoga_path_of_meditation.aspx?LangType=1036#.WAnMJcpbq9U

Lire également : Qu'est-ce que réellement le yoga ? http://www.yogananda-srf.org/Qu'est-ce_que_réellement_le_yoga_.aspx

Conditionnement par l'intellectualisme.

... « Nous ressentions parfois la même envie au cours de nos recherches. Nous essayions d'extraire quelque chose de compréhensible (pour nous, puis pour le public) parmi des centaines de dossiers et bobines d'archives, et d'études volumineuses sur la spiritualité que Yogananda avait laissés derrière lui. Ca nous a pris un bon bout de temps pour digérer et intégrer ces concepts, et comprendre comment les transmettre de façon cinématographique »....

La civilisation actuelle fait un gros effort pour sortir de la pensée émotionnelle et du désir de puissance (faussement appelé la « volonté »). Mais faute de cette *self-réalisation* que prône Yogananda, il arrive que la pensée non inspirée soit un dur obstacle à la compréhension. Et c'est ainsi que les bonnes intentions sont « tordues » dans le mauvais sens !...

La transmission de ces concepts spirituels est alors contraire à l'esprit scientifique auquel Yogananda est attaché. C'est le paradoxe de ces « *méditations cinématographiques* » qui n'atteignent pas leur but :

... « Nous avons voulu inviter le spectateur à suivre des va et vient de « méditations cinématographiques » afin de lui permettre de laisser l'intellect de côté et se contenter, enfin, d'« être ».

...« laisser l'intellect de côté »: oui, mais pas l'analyse scientifique métaphysique...

L'Esprit journalistique cherche à *réaliser le soi* dans toute la mesure du possible avant de pouvoir communiquer.

Conditionnement par la volonté de pouvoir sur les masses, et la manipulation.

...« Nous voulions un film expérimental et pas seulement informatif. Nous avons tenté de provoquer des états de conscience chez le spectateur par la métaphore cinématographique, l'inviter à un voyage d'éveil profond grâce à la mise en scène. Nous avons finalement choisi Yogananda comme narrateur de sa propre histoire (plutôt qu'un narrateur extérieur) pour donner une impression d'intimité. »...

« - Quels effets espérez-vous que le film produise sur les spectateurs? »

« - Nous espérons que le film situera Yogananda dans son contexte historique, pour permettre une plus grande compréhension de l'histoire du Yoga en Occident et découvrir en quoi consiste réellement cette pratique.

*Plus important encore, nous souhaitons que le film croise le chemin spirituel du spectateur, et puisse peut-être même le mener plus loin. Nous voulons l'inspirer pour s'EVEILLER. »*⁹

C'est là que l'enfer est pavé de bonnes intentions ! Le désir d'agir sur autrui plutôt que d'exposer scientifiquement des faits objectifs expérimentés personnellement, qui peuvent servir à la libre réflexion est un des travers du journalisme contemporain.

L'Esprit journalistique s'abstient de manipuler les consciences.

Conditionnement confus de la notion de guru et de dérives sectaires.

Le monde moderne est sous la coupe de dérives sectaires. Le journalisme en informe assez bien le grand public, de même que les films.

Cependant il est difficile pour les gens non connaissant de faire la différence entre un guru — selon la tradition orientale — et un « gourou » autoproclamé comme certains appellent des individus qui ont une emprise néfaste sur un groupe d'individus¹⁰.

Paramhansa Yogananda était le dernier d'une lignée de guru indous, issus d'un ordre, au même titre que des ordres chrétiens comme les dominicains ou les franciscains. En s'établissant en Occident, la notion de guru s'est transformée. Yogananda lui-même en donne la clé : lors de l'initiation d'un jeune homme au kria yoga il lui dit : « le kria sera maintenant ton guru ».

En ce sens il rejoint l'enseignement ésotérique qui dit que le seul guru pour un occidental est son âme.

On en trouve l'explication détaillée en particulier dans le fascicule d'André Karquel : La Croix blanche universelle¹¹. Car il y a toujours danger de se mettre sous la coupe d'autrui en traitant de spiritualité sans se connaître soi-même.

Ce film et ses bonus ne sont pas assez clairs sur ce point. Ce qui peut entraîner certains à se détourner de la sagesse de l'Autobiographie d'un Yogi.

⁹ Dossier presse : <http://www.jupiter-films.com/film-yogananda-56.php>
[Dropbox - Dossier de pre#F222BD](#)

¹⁰ Lire l'article sur guru et gourou : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guru_\(maître_spirituel\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guru_(maître_spirituel))

¹¹ André Karquel, La croix blanche universelle :
<https://fr.scribd.com/document/8753493/Andre-KARQUEL-Croix-Blanche-Universelle>
ou
http://akarquel.toile-libre.org/ak_Croix_Blanche.htm

L'Esprit journalistique considère, comme cela est exprimé dans ce fascicule que :

« Le devoir majeur d'un homme consiste en une prise de conscience de lui-même, en un dégagement de cette conscience.

Le désir d'aider, de guider, d'améliorer le sort des hommes, d'accomplir une oeuvre qui soit bonne et bienfaisante est naturellement louable à première vue mais ce désir découle dans la plupart des cas, tant qu'il n'y a pas prise de conscience de soi, tant qu'il n'y a pas connaissance d'un soi, d'un besoin de distraction, d'un besoin d'agitation, du besoin de se prouver à soi-même son utilité et quelquefois même sa puissance. Certains hommes proposent leur aide, proposent leur service afin de pouvoir résoudre, au moins pour un temps, leur problème d'insatisfaction, leur complexe d'infériorité. » ...

Cette courte analyse rejoint ce que l'on peut lire par ailleurs sur ce film.

Les nombreux avis positifs sur ce film portent plus semble-t-il sur la forme que sur le fond. Quand ils ne sont pas téléguidés par le marketing ! Et la forme est effectivement séduisante.

D'autres avis sur le fond observent ces dérives du journalisme contemporain.

« Tout le caractère expérimental du film repose dans la volonté des deux réalisatrices de ne pas faire un film « seulement informatif ». Il faut du grandiose, des couleurs hypnotiques et de l'éveil de conscience pour parler du saint homme. Malheureusement, le film n'a rien gardé de la transcendance supposée du maître yogi. Le montage véhicule tous les clichés occidentaux sur la pratique ancestrale du Yoga, sur l'Inde et même sur les Etats-Unis des années 30 : pour évoquer le yogi, nombre d'images dans des tons orangés se superposent à des musiques méditatives indiennes et à des chants gutturaux ; pour illustrer les Etats-Unis, une projection d'images du « materialistic State » s'enchaînent rapidement, du président au porte-avion sur fond de musique années 20 à la Fletcher Henderson. On a globalement l'impression d'être plongés dans une playlist youtube pour la méditation, matinée des tons colorés de saris qui servent de fond à l'apparition providentielle de cette figure trop filmée en contre-plongée. » (untitled magazine)¹²

« ... J'ai eu bien du mal à retrouver le message de Patanjali dans ce gloubiboulga. Ce genre de film nuit, à mon sens, au yoga plus qu'il ne le sert, je pense qu'il vaut mieux lire le livre de Yogananda et ses écrits pour comprendre quelle personne il fut. » (Allo ciné).

« ...Le film s'adresse à une audience restreinte, mais ne convaincra guère au-delà. » (Première). ...

¹² <http://untitledmag.fr/critique-yogananda-un-film-de-paola-di-florio-et-lisa-leeman/>

On peut comparer ce documentaire à d'autres sur la spiritualité qui s'abstiennent de cette forme « d'incontinence astrale journalistique » moderne dont il était question plus haut.

- Par exemple la série *Ashram* d'Arnaud Desjardins programmés à la télévision dans les années 1960 et 1970.¹³

- Par exemple le film en 2014 sur la fête de la Pleine Lune du Bouddha¹⁴.

Leur simple visionnage fera comprendre la différence d'élévation.

En conclusion ce documentaire journalistique peut générer trois réactions possibles :

- Ceux qui sont inspirés par Yogananda seront au minimum déçus par cette trahison de l'esprit de l'Autobiographie d'un yogi ; sinon heurtés par biens des aspects caricaturaux.

- Ceux qui ont une *pensée oscillante* chercheront les « plus » et les « moins » de ce film, pour lui trouver un quelconque intérêt, sans dégager aucune synthèse utile. Cela est caractéristique des critiques commerciales et des avis émotionnels inconditionnels.

- Ceux qui ne connaissaient pas le sujet : on peut s'interroger si ce film donnera envie de lire l'Autobiographie d'un yogi ?...

Quels enseignements pouvons-nous retirer sur la manière d'aborder la spiritualité avec l'Esprit journalistique ?

Le journaliste inspiré par l'Esprit journalistique, tout particulièrement pour traiter des sujets spirituels, doit avoir *réalisé le soi* dans une certaine mesure, ou toute autre expression selon les différentes traditions, bouddhique, védantique etc. ... de manière à s'identifier au sujet et le traiter de l'intérieur.

Il tient en laisse l'égo autant que possible pour laisser passer l'inspiration...

Il veille à ne *projeter aucune ombre*, selon l'expression utilisée au début.

Il se libère des conditionnements entraînant une distorsion de la réalité scientifique, parmi lesquels ceux cités dans cette analyse.

Pour récapituler, comme nous l'avons vu à propos de l'analyse du film, l'Esprit journalistique : privilégie un discours amical, non-violent ; détourne son regard

¹³ « Arnaud Desjardins (1925-2011) fut réalisateur et producteur de documentaire à la télévision française au cours des années 1960 et 1970. Il écrivit et réalisa des films portant sur des sages indiens, tibétains, japonais et sufis parmi les plus marquants et respectés de l'époque, tels Mâ Anandamayi, Ramdas, Deshimaru, Kalu Rimpoché et le 16ième Karmapa. Cette œuvre pionnière permit non seulement au public français de découvrir les traditions spirituelles orientales, mais d'archiver les images de certains des plus grands saints de cette époque. »

¹⁴ Wesak 2014 french - YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=bsdTewRwfk>

de ces insistances morbides et sadiques ; remet les faits à leur justes places physique et métaphysique ; s'abstient *d'incontinence astrale*, cherche en tous points à ne pas nuire, à calmer la douleur morale et mentale. Il pratique de discernement dans ses propos ; s'abstient de manipuler les consciences ; considère que « le devoir majeur d'un homme consiste en une prise de conscience de lui-même, en un dégagement de cette conscience ».

Ceci n'est pas un catalogue de vœux pieux mais des conditions scientifiques à l'objectivité journalistique.

*
* *
* * *

CONTACT email :
rich-andre@orange.fr



L'ESPRIT JOURNALISTIQUE LIBÉRATEUR
DE LA CIVILISATION À VENIR

http://leera.toile-libre.org/alivresraeditelect_catalogue.htm

